

**ABONNEMENT.**  
**Sommaire:**  
 Un an... 30 fr.  
 Six mois... 16  
 Trois mois... 8  
**Poste:**  
 Un an... 35 fr.  
 Six mois... 18  
 Trois mois... 10

**On s'abonne:**  
 A SAUMUR,  
 chez tous les Libraires;  
 A PARIS,  
 Chez BONGREL et BULLIER,  
 Place de la Bourse, 32;  
 EWIG, r. Amboise-Richel, 9;  
 BLAVETTE, r. d. Lombards, 23.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

**INSERTIONS.**  
 Annonces, la ligne... 20 c.  
 Réclames... 30  
 Faits divers... 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

**On s'abonne:**  
 A PARIS,  
 Chez M. HAVAS-LAPITTE et Cie,  
 Place de la Bourse, 8.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 1<sup>er</sup> Septembre 1881.

### Chronique générale.

M. Gambetta a encore parlé dimanche. Il présidait une conférence que faisait M. Paul Bert au profit de l'école laïque du 20<sup>e</sup> arrondissement.

Il eût été naturel de faire cette conférence dans l'arrondissement même qui doit en bénéficier. Mais il fallait pour cela aller encore une fois à Charonne ou à l'Elysée-Ménilmontant. Et depuis les dernières élections, depuis l'accueil que M. Gambetta a reçu de ses électeurs, il se tient prudemment loin de Belleville. Il veut bien pérorer encore pour eux, mais pas chez eux.

Puis la conférence a été faite en plein jour, peu après midi. M. Gambetta ne veut plus de réunions le soir, l'obscurité étant trop favorable au tumulte, et ses amis ayant trop d'heures avant la nuit pour boire. En les prenant au milieu de la journée, il y a plus de chance de les trouver à jeun.

Les « gueulars », en effet, n'ont point paru dimanche dans cette salle choisie avec soin pour éviter le tapage.

En face d'un auditoire trié sur le volet, on pouvait s'attendre à un discours politique; on n'a eu que quelques phrases ridicules et amphigouriques sur l'enseignement des nouvelles couches, et sur la raison, « ce capital premier que nous avons reçu de la nature ».

Si nous parlions la langue de Proudhon, nous dirions que le premier capital que M. Gambetta a reçu de la nature, — c'est la blague! Il n'a pas autre chose. Qu'on aille au fond de tous ses discours, on n'y trouvera jamais que la « blague », enveloppée dans une phraséologie qui rappelle les déclamations de Chaumette et d'Hébert.

La raison est pour lui la religion nouvelle, une « religion sublime », qui doit « réaliser la paix sociale sur la terre, sans

force ni violence, sans guerre civile, rien que par la victoire du droit et de la justice! Ce serait sublime, en effet, si un pareil idéal était possible.

Mais nous savons, d'après l'histoire, que ces apologistes de la « raison » ont toujours été, en politique, des fous ou des scélérats.

Il y a quelque temps, en présence des mauvaises dispositions du Parlement à l'endroit du concordat et de ses velléités d'abrogation, M. Barthélemy Saint-Hilaire, sur l'avis de ses collègues du ministère poussés par M. Jules Ferry, avait demandé à M. Desprez de sonder le Vatican relativement à une modification dudit concordat.

Le gouvernement français promettait d'améliorer la situation du clergé des campagnes, de faire des concessions au sujet des congrégations religieuses, de maintenir les bourses des séminaires. Mais, en revanche, il demandait que tous les biens du clergé fussent soumis à un impôt proportionnel de mutation; que les élèves ecclésiastiques fussent versés dans les services d'infirmiers et d'ambulances en temps de guerre.

M. Desprez n'avait pas caché au gouvernement que ces démarches seraient complètement inutiles; aussi les considérait-il comme inopportunes. Malgré cela, M. Gambetta y poussant, force fut à M. Barthélemy Saint-Hilaire, qui se trouvait en minorité au conseil des ministres, de donner des instructions formelles à M. Desprez.

Ce qui était prévu arriva. Le Vatican, comme de raison, repoussa avec hauteur les ouvertures de M. Desprez.

Le fait seul d'avoir transmis les intentions bien arrêtées du gouvernement français rendit très-difficile la situation de notre ambassadeur auprès de la cour pontificale, et M. Desprez demanda à être rappelé en France.

Voilà ce qui a été cause des bruits qui ont couru sur le remplacement de M. Desprez par M. Bardoux.

L'approche du scrutin de ballottage dé-

termine une réédition d'assurances pacifiques et optimistes adressées aux populations par les préfets, — toujours avec accompagnement de menaces bien senties contre les colporteurs de « faux bruits de guerre ».

On n'a, hélas! qu'à parcourir les dépêches et les informations reçues par les journaux et à prendre connaissance des informations officielles pour être édifié sur la sincérité de ces assurances administratives. Elles vont — le croirait-on? — jusqu'à présenter, sous le jour le plus riant, l'état sanitaire de nos troupes d'Afrique que déciment le typhus, les fièvres et les insola-tions!

Quelle impudence!

Un incident d'une certaine violence s'est produit à la dernière séance du Conseil général de la Loire.

M. Vital de Rochetaillée a déposé sur le bureau du Conseil un vœu demandant le remplacement du gouverneur général de l'Algérie par un gouverneur militaire. Ce vœu est conçu en ces termes:

« Considérant que les troubles de l'Algérie ont pour cause l'administration de la colonie par un gouverneur civil,  
 » Je propose au Conseil général d'émettre un vœu pour demander au ministre de nommer un gouverneur militaire, qui aura toujours plus de prestige auprès des tribus arabes.  
 » A l'appui de mon vœu, j'invoque l'avis du maréchal Bugeaud, qui disait: Que si jamais on commettait la faute d'envoyer un gouverneur civil en Algérie, cet homme, s'il était tant soit peu intelligent, ne tarderait pas à changer son chapeau en képi et à porter un sabre au côté. »

Cette lecture a été accueillie par de violentes protestations de la majorité radicale du Conseil. Plusieurs d'entre eux veulent empêcher M. de Rochetaillée de parler. L'honorable conseiller général est vivement interpellé par M. Reymond.

M. de Rochetaillée rappelle à M. Reymond que lorsqu'il était lui-même membre de la minorité, il faisait à chaque instant des vœux pour déloger les soldats qui occupaient une salle voisine de celle du Conseil; il lui demande de lui accorder seulement le quart du temps que lui accordaient à cette époque les amis de M. de Rochetaillée.

M. de Rochetaillée ajoute avec ironie: « Si l'un de vous proposait de remplacer M. Albert Grévy par le général Grévy, je ne m'y opposerais pas et laisserais un libre cours à cette fraternité républicaine! »

L'agitation redouble; on met aux voix la question préalable; qui est adoptée.

Au point de vue des liens de parenté, il y a dans la Chambre trois députés qui ont vu élire leur frère en même temps qu'eux.

M. Jules Ferry a été élu en même temps que son frère dans les Vosges; M. Hérisson a été élu député de la Seine en même temps que son frère était élu député de la Nièvre. Enfin, M. Jules Derville a été élu député de l'Eure, en même temps que son frère, M. Edmond Dovellet, était élu député de la Meuse.

Si l'on considère les liens de parenté moindres ou de simple alliance, on trouve des cas plus nombreux.

M. Jules Ferry est le neveu de M. Floquet; M. Marcelin Pellet, député du Gard, est à la fois neveu de M. Floquet et cousin de M. Jules Ferry.

M. Charles Ferry, député des Vosges, et M. de la Porte, député des Deux-Sèvres, sont tous deux gendres de M. Affain-Targé, député de la Seine.

M. Jean Casimir-Périer, député de l'Aube, est neveu de M. Casimir-Périer, député de la Seine-Inférieure.

Enfin, M. Descamps, député du Gers, est beau-frère de M. Laffite-Lajoannet, député de Lot-et-Garonne.

L'enseignement religieux continue à remporter les plus grands succès, au grand dé-

30 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

## MAITRE LE TIANEC

PAR M<sup>lle</sup> MARTHE LACHÈSE.  
(Suite.)

En parlant ainsi, elle repoussait avec ses doigts ses cheveux qui s'étaient déroulés, elle frémissait, elle avait la colère dans le regard comme dans la voix... Oh! si M<sup>lle</sup> Le Huédec l'avait vue, combien la douce jeune femme aurait souffert!

Elle montait pourtant, elle revenait prendre, près de sa chère Miguelle, la place que ses devoirs de mère et de maîtresse de maison l'avaient forcée d'abandonner pendant quelques instants. Ses pas s'entendaient sur le palier voisin. Miguelle se jeta sur l'oreiller et ferma les yeux. M<sup>lle</sup> Le Huédec entra:

— Dors-tu? demanda-t-elle bien bas.  
 — Pas maintenant, répondit Miguelle. J'ai reposé, je suis mieux.  
 — Chère amie! dit la jeune veuve en l'embrassant.  
 Elle s'essuya et se remit au travail. Jamais elle ne demeurait oisive et, déjà, malgré leur jeune âge, ses enfants avaient appris à l'imiter.

— Veux-tu que je fasse quelque lecture? demanda-t-elle.  
 — Non, merci, j'aime mieux sommeiller. A ce moment l'antique sonnette retentit.  
 — Tu n'as pas demandé le médecin, au moins? dit brusquement Miguelle.  
 — Non, puisque tu refusais de le voir, j'aurais eu peur de le contrarier.  
 — A la bonne heure. On monte cependant, reprit-elle en écoutant.  
 M<sup>lle</sup> Le Huédec se leva. Elle n'avait pas eu le temps de gagner la porte quand un coup léger en frappa le côté extérieur.  
 — Qui est là? dit la jeune femme. Ah! s'écria-t-elle, c'est vous, ma chère Françoise?  
 M<sup>lle</sup> Hardellier entra, et, tout en serrant les mains de M<sup>lle</sup> Le Huédec, s'approcha du lit.  
 — Comment! malade à ce point! et sans me faire prévenir! dit-elle.  
 — Ne réclamez pas. Si j'étais morte, on vous en aurait certainement avertie, répondit Miguelle, retrouvant pour répondre à son amie un peu de son originalité habituelle.  
 — Elle est encore maligne, il y a espoir de guérison. Sérieusement, qu'avez-vous, Miguelle?  
 — Une migraine.  
 — Le mal des beaux esprits.  
 — Ou des mauvaises têtes.  
 — Comme cette indisposition a été subite!

continua Françoise en s'adressant à M<sup>lle</sup> Le Huédec.  
 — Elle s'en ira aussi vite qu'elle est venue, ne vous en tourmentez pas, reprit Miguelle.  
 Françoise regardait toujours M<sup>lle</sup> Le Huédec. Celle-ci profita d'un moment où Miguelle tournait la tête pour faire un léger signe à la fille du président: en même temps elle posa un doigt sur ses lèvres. Françoise comprit que les questions n'étaient pas de mise, et, s'asseyant près du chevet de son amie:

— Je suis venue remplir un double devoir, dit-elle en souriant. D'abord m'informer de vos nouvelles, puisque votre aimable billet m'annonçait que vous vous trouviez souffrante; puis vous remercier de votre joli souvenir. Si vous saviez combien je suis heureuse quand je reçois ainsi une preuve des affections qui me sont précieuses, qui me sont douces...  
 — Ne me remerciez pas de cette misère, dit Miguelle.  
 — Une misère! vous voilà devenue bien dédaigneuse. La bonne pensée suffirait pour justifier parfaitement ma reconnaissance: et quand il s'y ajoute un objet d'une délicatesse, d'une distinction comme celle dont vous avez le secret, Miguelle...  
 M<sup>lle</sup> de la Jouslière sourit. Françoise touchait le côté vulnérable. Si bénigne qu'elle fût, la louange pénétrait agréablement.

— J'aurais voulu trouver mieux, dit Miguelle, et je serais encore restée au-dessous de mes bons desirs.  
 — Puis vous demandez que je sois insensible...  
 — Insensible non, mais indulgente.  
 — Ah! dit Françoise, je ne saurai vous obéir, dans ce qui se passe entre nous, à moins que vous ne me donniez l'exemple.  
 Elle continua:  
 — Veuillez, chère madame, dire à M. de la Jouslière et à mes petites amies combien j'ai été peinée lorsque j'ai appris qu'une sortie d'un instant m'avait privée du plaisir de les recevoir. Si j'avais pu me douter des regrets que je me préparais, je me serais faite recluse sans interruption.  
 — Le plaisir différé n'est pas perdu, je l'espère, répondit M<sup>lle</sup> Le Huédec. Quand Miguelle sera tout à fait rétablie, vous viendrez passer une soirée avec nous, Françoise, et chacun se dédommagera de ses déceptions passées.  
 — J'accepte d'avance, avec grand plaisir, répondit M<sup>lle</sup> Hardellier.  
 — Comment va le président? demanda M<sup>lle</sup> de la Jouslière.  
 — Aussi bien que possible, un peu fatigué seulement. Mon oncle est toujours dans un état stationnaire qui use à la fois ses forces et celles des personnes qui l'entourent. C'est un malade dont l'organisme se ruine peu à peu sans aucune

pit de nos gouvernants, qui, moins que jamais, ne peuvent accuser les instituteurs religieux d'obscurantisme.

Après l'abattage de l'année scolaire qui vient de finir, une seule école normale primaire, en France, qui ne soit pas dirigée par des laïques, a survécu: celle de Dohem (Pas-de-Calais), dont le directeur est M. l'abbé Planet, et dont les professeurs sont des abbés du diocèse d'Arras.

Or, cette école a présenté cinquante-deux élèves aux examens d'instituteurs qui viennent de se terminer à Arras et à Douai: ces cinquante-deux élèves ont tous été admis!

La plupart des candidats ont été félicités par les commissions d'examen, et ils ont surtout mérité des éloges pour leurs connaissances en histoire et en géographie.

## EN AFRIQUE.

Tunis, 30 août.

On mande de Sfax, 26 août:

Hier soir, les Chamatras, fraction des Métellits insoumis, ont attaqué les Ouled-Amar, autre fraction de la même tribu qui s'est soumise après la prise de Sfax; le combat a duré plus d'une heure; il y a eu un mort et sept ou huit blessés de chaque côté.

Les Chamatras se sont retirés, emmenant quelques troupeaux enlevés aux Ouled-Amar.

L'attaque a eu lieu à quelques kilomètres de Sfax.

Nous venons d'avoir une petite alerte: les Ouled-Amar se rapprochent de Sfax, afin d'éviter une nouvelle attaque des Chamatras.

Des israélites ayant vu une masse d'Arabes et d'animaux s'avancant vers la ville, ont jeté l'alarme et se sont répandus dans les rues, faisant courir le bruit que des bandes nomades marchaient sur Sfax pour l'attaquer.

En un instant, tous les magasins et toutes les portes ont été fermés et barricadés. Plusieurs Maltais ont couru vers la barque de la marine pour se sauver dans la rade.

Nous avons eu ainsi, en petit, une nouvelle édition de ce qui s'était passé le 26 juillet.

On mande de Sousse, à la date du 28 août:

Les habitants de Kalua-Kbira, au nombre de 600, sont partis hier pour aller combattre nos troupes.

La population était effrayée hier par un feu roulant qu'on entendait de loin et par le récit des fuyards et des cavaliers qui emportaient les morts et les blessés.

Les combattants ont envoyé à Sousse un grand nombre de femmes et d'enfants.

Quelques individus entrent toujours dans la ville avec des armes cachées sous leurs vêtements, sous un prétexte quelconque, mais ils ne sortent pas. Pendant la nuit, les Arabes du dehors envoient dans la ville des pierres au moyen de frondes.

On se plaint que le général Baccouch reçoive avec trop de courtoisie les insurgés et même les habitants de Kalua-Kbira.

Le caïd des Ouled-Said, à l'Enfida, aurait

complication.

— Qu'il est triste, pour vous, mon enfant, d'être ainsi éloigné de votre famille!

— Sans doute, dit Françoise en soupirant. Si je ne craignais de faire à ma tante un mal bien inutile, j'accepterais d'autant moins cette grande privation que mon père la partage avec moi. Aussi, dans chacune de mes lettres, je supplie ce cher père de quitter mon oncle dès que faire se pourra. Ce qui le retient maintenant, c'est le désir de conduire son frère jusqu'à destination. Ils n'ont encore gagné que Lyon: ils sont loin d'être rendus à Saint-Remo.

— Ah! ils vont à Saint-Remo?

— Depuis longtemps on conseillait à mon oncle le climat de l'Italie. Il se disait trop faible pour voyager. Il s'est enfin résigné à partir, et je crois que la présence de mon père a beaucoup contribué à obtenir de lui cette soumission. Je voudrais les savoir à Marseille plutôt qu'à Lyon. Si le voyage doit subir une interruption un peu longue, il serait à souhaiter que ce fût en Provence. Le ciel de la Provence fait pressentir celui de l'Italie.

A ces mots, M<sup>me</sup>. Le Huédeuc releva la tête comme si elle avait eu hâte d'interrompre M<sup>lle</sup> Hardellier. Il ne fallait pas laisser l'entretien se poursuivre sur la Provence, sur la patrie pleurée!

— Ce qui m'étonne, ma chère amie, dit-elle,

été blessé au bras droit en prenant les armes contre nous. (Agence Havas.)

Tunis, 30 août, soir.

Un courrier arrivé ici aujourd'hui annonce que le combat de Hamja-Arbain a été des plus acharnés. Les Arabes ont perdu 600 hommes environ. Les troupes françaises n'ont pas pu s'emparer de Hammanet, où les insurgés ont organisé une défense énergique.

Le bruit court qu'un corps de troupes françaises va s'embarquer pour Sousse. Le typhus continue à sévir parmi nos troupes, et l'on craint que l'épidémie ne s'étende.

Une dépêche de la République française dit que 8,000 insurgés ont attaqué nos troupes à Hammamet, pendant la nuit du 27 au 28; le combat a duré jusqu'à dimanche dix heures. Les insurgés ont perdu 600 hommes; nous eûmes 45 morts, dont un officier et 20 blessés.

De La Goulette au Temps:

« La nouvelle arrive qu'on se bat vers Tourki, et que les Arabes, qui étaient en nombre, ont beaucoup de morts. »

Tunis, 30 août.

Les tribus révoltées continuent leurs ravages dans l'intérieur. Des troupes sont attendues de France pour la formation de deux fortes colonnes: l'une sera envoyée à Sousse le plus tôt possible, l'autre ira renforcer la colonne Sabatier, qui continuera sa marche sur Kairouan quand elle aura un nombre de troupes suffisant.

Les Arabes qui seront convaincus d'avoir pris part aux incendies de forêts seront transportés à la Guane avec leurs familles.

On assure que toutes les tribus de la Régence, sans exception, sont révoltées et se préparent à la résistance. (France.)

Le Télégraphe reçoit cette dépêche de Mehdiä, 30 août:

« Tous les Métellits sont en pleine insurrection. Des feux de nuit annoncent des rassemblements parmi les nomades. »

« De nombreux pillards infestent les environs, ils occasionnent de nombreuses alertes. Il court le bruit que les Métellits se dirigeront sur Tunis. La situation est grave dans la région. »

Nous faisons observer que tous nos renseignements et dépêches concernant les affaires d'Algérie et de Tunisie sont empruntés soit à l'Agence Havas, soit aux journaux républicains.

## Etranger.

Berlin, 30 août.

On a encore arrêté 34 socialistes la semaine dernière. A la veille des élections, une pareille fermeté est très-remarquable; il est vrai que les internationaux ont préparé des

c'est de vous voir sans miss Ellen. Serait-elle souffrante?

A cette question, subitement posée, Françoise répondit:

— Pas du tout, elle se porte fort bien. Mais après m'avoir accompagnée jusqu'ici, elle m'a laissée entrer seule, tenant à faire elle-même une visite pressée.

— Serait-ce encore à l'oiseau des Indes? demanda la jeune veuve en souriant. Car je crois qu'elle est au nombre de ses admirateurs assidus.

A ces paroles, si innocemment malheureuses, quelque chose passa sur le visage des deux jeunes filles.

— Non, répondit froidement M<sup>lle</sup> Hardellier, miss Ellen est allée voir une de ses compatriotes dont le séjour à Angers va prendre fin et qui ne voulait pas partir sans recevoir ses adieux.

Elle se leva aussitôt.

— J'ai peur de fatiguer Miguëlle en restant trop longtemps, dit-elle. J'aime mieux abrégier ma visite aujourd'hui et la renouveler bientôt.

— Il faudra vous hâter, dit Miguëlle, si vous ne voulez pas que j'aie auparavant vous annoncer moi-même ma guérison.

— Je regretterais de me laisser prévenir, mais je serais enchantée de recevoir cette bonne nouvelle, que, du reste, j'attends avec pleine confiance, dit la fille du président en serrant une dernière

démonstrations extrêmement bruyantes et que le gouvernement veut les intimider.

Une lettre officielle berlinoise au journal de Prague, Bohemia, déclare que l'entente de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie ne pourrait avoir d'autre but que celui de combattre ensemble le danger social par une saine politique économique et par le maintien de la paix. L'entente sera faite au moment où le roi Humbert fera le voyage de Vienne à Berlin. (Dépêche du Temps.)

PORTUGAL. — Les élections qui viennent d'avoir lieu en Portugal ont donné au gouvernement une majorité plus considérable encore qu'il ne l'espérait.

Sur 149 députés qui forment la Chambre, il y a 120 ministériels.

Le parti progressiste a été complètement battu. Son chef lui-même, M. Braamcamp, qui était, il y a peu de temps, président du conseil, n'a pas été réélu. Un autre de ses hommes importants, M. Mariano de Carvalho, a échoué dans les deux circonscriptions où il se portait, à Lisbonne et à Oporto. Le parti, en somme, n'a que six députés élus.

Quant au parti républicain, sa défaite est plus éclatante encore. Il a bien fait passer son chef, M. José Garcia, dans la seconde circonscription de Lisbonne; mais il n'a que celui-là. Tous ses autres candidats ont échoué.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 31 août.

Le 5 0/0 fait 114.80. On cote 86.40 sur l'amortissable ancien et 89.80 sur l'Italien.

L'action de la Banque de France se tient à 6,010. Le Crédit foncier reproduit exactement ses cours d'hier. On va de 1,620 à 1,617.50. Nous remarquons de nombreux achats au comptant. Les prix sont, en effet, des plus avantageux.

La Foncière de France et d'Algérie est ferme. On demande à 985 des actions de la Société française financière, cours d'attente destiné à être largement dépassé.

Au milieu de cette réaction presque générale il faut signaler l'excellente tenue du Crédit de France. L'action se traite à 765. Le mouvement de hausse se continue donc. La Banque de Prêts à l'industrie est l'objet d'excellents achats à 620 et aux environs de ce cours.

La Banque nationale fait preuve de beaucoup de fermeté. Elle est demandée à 705. On se tient à 635 sur le Crédit foncier luxembourgeois. Les Bons de l'Assurance financière sont à 310.

Les actionnaires du Phénix espagnol profitent du droit d'option qui leur a été réservé sur les actions nouvelles de cette compagnie. La Banque transatlantique va commencer ses opérations. Elle a devant elle un brillant avenir. Le Crédit général français donne lieu à des opérations d'achats très-suites.

## Chronique militaire.

Depuis quelques années on a mis à l'essai en France des fours roulants, pouvant cuire le pain de troupe même pendant la marche, et des tentes-baraques en fer destinées à la distribution des vivres. Quinze de ces fours et trois tentes-baraques doivent encore être expérimentés cette année aux manœuvres

fois la main de M<sup>lle</sup> de la Jousselière.

Elle sortit, avec M<sup>me</sup> Le Huédeuc et, dès qu'elle fut sur le palier:

— Qu'y a-t-il donc? lui demanda-t-elle. Que voulez-vous me dire?

— Venez dans ma chambre. Nous ne pouvons causer de cela debout sur ces marches d'escalier.

(A suivre.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres. Traduction réservée.

## MUSÉE DES FAMILLES

41, rue Saint-Roch, — Paris.

Prix de l'abonnement d'un an. — Paris: 7 fr. Départements: 8 fr. 50.

## SOMMAIRE DES MATIÈRES DE SEPTEMBRE 1881.

Nouvelles. — Nos Alpes, par Charles Deslys. Voyages et aventures. — Le Prince de feu, par Eugène Muller.

La Science en famille. — L'araignée à soie, par E. M.

Les révolutions d'autrefois. — Les deux nuits, par A. Genevay.

Chronique. — Histoire du mois, par A. de Ville-neuve.

ILLUSTRATIONS. — Les Alpes maritimes. — Grasse. — Miette. — Les poètes. — Dans la montagne. — L'enfant recueilli. — La légende des aiglons. — Biren et Anna Iwanowna. — L'arrestation de Biren. — Le Miroir aux Alouettes.

Mercur de France. — Théâtres.

du 12<sup>e</sup> corps. Enfin on a envoyé quelques uns de ces appareils en Tunisie, où ils ont été appréciés.

Il nous semble que l'expédition de Tunisie était une occasion toute indiquée pour appliquer sur une échelle suffisamment grande ces utiles inventions, et leur donner la sanction définitive de la pratique. Nos troupes, qui pendant trop longtemps ont été privées de pain frais à Ghardimaou, Bizerte, à Béja et à Sfax, s'en seraient bien trouvées, et on n'aurait plus eu aucun prétexte pour retarder l'adoption réglementaire des fours et tentes-baraques. L'expérience n'aura pas ces avantages.

(Progrès militaire.)

On fait en ce moment de très-curieux essais dans plusieurs corps d'armée russe avec des chiens spécialement dressés comme doubleurs des sentinelles aux avant-postes. On expérimente avec cinq races différentes, parmi lesquelles le chien-loop de l'Oural, semble devoir donner le meilleur résultat.

Ce qu'il s'agit surtout d'obtenir du chien, c'est un léger grognement en place de la pleine voix, afin que les bêtes ne se démontent point l'une l'autre.

De plus, on enseigne au chien l'exploration périodique de la campagne sur un signal donné, et dans une direction déterminée. A son retour il doit, par son attitude tranquille ou inquiète, signaler la présence ou l'absence de l'ennemi. Chaque chien a son numéro d'ordre et un collier imperméable pouvant, au besoin, contenir des dépêches. Chaque régiment aura sa meute.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

MANŒUVRES DE BRIGADES.

La 35<sup>e</sup> brigade d'infanterie, comprenant le 66<sup>e</sup> et le 32<sup>e</sup> de ligne, le 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, quittera Tours le 17 septembre et se rendra dans la journée à Azay-le-Rideau.

Le 66<sup>e</sup> fera séjour dans cette ville pendant la journée du 18. Le 19, ce régiment quittera Azay pour manœuvrer pendant six jours dans les localités voisines, landes du Richard, forêt de Chinon, etc.

Le 25, séjour à l'île-Bouchard, puis marches successives avec manœuvres vers Richelieu, Ponçay et Montbazou.

Le 66<sup>e</sup> rentrera à Tours le 1<sup>er</sup> octobre.

Le 32<sup>e</sup> prendra une direction opposée. Pendant les manœuvres de brigade, il y aura concentration de troupes à Saumur. Huit à dix mille hommes d'infanterie, artillerie et cavalerie seront cantonnés dans la ville.

Une nouvelle colonne de près de 400 hommes a quitté ce matin la garnison de Tours et a été dirigée directement sur Toulon, à destination de l'Algérie.

On nous écrit de Parnay:

« Serait-ce pour remercier la commune de Parnay d'avoir voté pour M. Bury que M. le percepteur vient d'honorer les contribuables d'une sommation (jaune) les contraignant à payer leurs impôts de 1881 dans le délai de trois jours? »

« Après avoir eu un dégrèvement infime sur leurs désastres du 16 juillet 1880, les contribuables sont à se demander si ce ne serait pas plutôt pour faire regretter l'honorable M. Berger qu'on les traite de la sorte. »  
« Ce fait est sans précédent à Parnay. »

Assises de Maine-et-Loire. — Les assises pour le 4<sup>e</sup> trimestre de l'année 1881 auront lieu à Angers le 21 novembre. Elles seront présidées par M. Bazin, conseiller à la Cour d'appel, assisté de MM. Jousset et Picaut, de la Fédération, conseillers à ladite Cour.

Doué.

Un violent orage, qui s'est abattu samedi dernier sur Doué, a causé un commencement d'incendie. La foudre, en effet, est tombée sur un pin du jardin de M. Georlombant sur un pin du jardin de M. Georlombant. L'incendie a été éteint par M. Georlombant, propriétaire à Doué, a mis le feu à la toiture d'une volière placée au pied de cet arbre. On n'a pas d'autre dégât à signaler que la destruction de l'arbre; les oiseaux de la volière ont également péri. Perte: 440 fr. environ.

## LOUDUN.

Vendredi, le sieur Palluau (Daniel), imprimeur à Loudun, s'amusa à fabriquer des cartouches pour l'ouverture de la chasse. Pendant qu'il était en train de bourrer une de ces cartouches, l'amorce prit feu et une explosion se produisit; les éclats du tube blessèrent Palluau en trois endroits à la main gauche. Fort heureusement, ces blessures n'ont aucune gravité.

## CHATELLERAULT.

On a arrêté, lundi soir, à la gare de Châtellerault, une compagnie d'adroits pick-pockets étrangers, très-bien vêtus, et qui étaient venus dans cette ville à l'occasion des fêtes qui s'y donnent actuellement; ils opéraient habilement dans nombre de maisons. La police, à laquelle ils avaient été signalés, est parvenue à mettre le grappin sur eux.

## NIORT.

Dimanche, à 8 heures 1/2 du soir, la gare de Niort et les nombreux promeneurs qui s'y trouvent réunis chaque soir à pareille heure ont été mis en émoi par un suicide accompli dans les circonstances suivantes :

Un jeune homme, âgé de 19 ans, originaire de La Rochelle où il avait passé la journée, s'est brûlé la cervelle d'un coup de revolver. Descendu du train, ce malheureux se dirigea vers les cabinets avec l'intention probable de se suicider là. Il fut dérangé sans doute par quelque serviteur. Il sortit, s'appuya à l'angle du cabinet, et, s'appliquant sur la tempe le canon d'un revolver, il se fit d'un seul coup sauter la cervelle. La balle a traversé la tête de part en part et est allée s'aplatir sur un tuyau d'égoût. Les nombreuses personnes présentes se sont aussitôt portées au secours de cet infortuné jeune homme. Mais tous les soins ont été inutiles, la mort avait été instantanée.

On dit que ce suicide a eu pour cause des chagrins de famille. Le jeune Redien avait échoué deux fois à ses examens pour le brevet d'instituteur, ce qui lui avait attiré de la part de ses parents de sévères réprimandes.

(Poitou.)

## RENNES.

La semaine dernière, le *Triboulet* a publié une lettre datée de Rennes, à propos d'une scène de saltimbanque qui s'est passée le soir des élections, dans la salle du Présidial, à l'Hôtel-de-Ville de Rennes. Voici le fait, dont l'Union de Bretagne a également eu connaissance :

« Le citoyen Le Bastard, maire de la ville et sénateur, a fait la parade, devant une foule avinée qui se pressait pour entendre le résultat des élections. Comme clou de cette représentation de tréteaux, le citoyen Le Bastard a exhibé à la foule un chat-huant. Ce pauvre volatile si utile pour l'agriculture, en détruisant les rats et autres animaux nuisibles, personnifiait, suivant le sénateur aussi gros que ventre, le parti chouan qui vient cependant de donner plus de 4,000 voix à M. de Bourgerel, qui aurait été sans doute nommé sans les 9,000 abstentions de la première circonscription de Rennes. Inutile de vous dire que le chat-huant a été ensuite massacré comme un simple otage. »

## PRONOSTICS DU TEMPS POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

Vent, le 4<sup>e</sup>. Beau temps au premier quartier de la lune, qui commencera le 1<sup>er</sup> et finira le 8. Ondées dans les départements du centre, de l'est et sur le versant pyrénéen français le 3 et le 7. Vent dans la région des Alpes bernoises et rhéniennes le 2 et le 6. Pluies de courte durée le 4 et le 6 en Angleterre et dans les provinces des littoraux de la Baltique et de la mer du Nord.

Pluie sur le littoral de la Manche, en Bretagne, en Vendée et dans le Poitou. Chaleurs encore sensibles dans le centre et le midi de la France. Fortes en Italie, en Espagne et en Portugal.

Température très-variable à la pleine lune, qui commencera le 8 et finira le 15. Averses assez fréquentes dans les départements forestiers de l'Est, dans ceux pyrénéens et sur le plateau central de la France. Pluies en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Vent le 8, le 12 et le 14 sur la Manche, l'Océan, la Méditerranée, l'Adriatique et l'Archipel.

Beau temps au dernier quartier de la lune, qui commencera le 15 et finira le 23. Pluies de courte durée le 16 et le 19. Vents variables assez forts du 21 au 22. Fin de la saison balnéaire. Départs des stations thermales.

Température très-variable à la nouvelle lune, qui commencera le 23 et finira le 30. Pluie dans le nord de l'Europe, sur les littoraux de la Baltique, de la mer du Nord, de la mer d'Irlande, de la Manche et de l'Océan le 24 et le 27. Averses dans la région méridionale de l'Europe, ainsi qu'en Algérie et en Tunisie.

Vents forts en Angleterre, en France, en Portugal, sur l'Océan et la Méditerranée, le 23, le 27 et le 28. Mers intérieures très-agitées, notamment l'Adriatique, la mer Noire et la mer d'Azof.

Sinistres maritimes à redouter sur les côtes cantabriques du Portugal, de Provence et de la Ligurie. Tempêtes d'équinoxe au large de l'Océan.

Mois généralement beau. Brusques variations de température à partir du 21. Etat sanitaire satisfaisant. Vendanges faciles.

## Triomphe équestre

### D'UNE ELECTION LEGISLATIVE.

Nos élections, déjà vieilles — tout va si vite aujourd'hui — se sont terminées par une farce de collège qui peint assez bien la situation.

Le régime républicain en est, chez nous, à cette période de ses traditions où la queue va manger la tête, en attendant qu'elle se mange elle-même.

Si la queue s'est vue forcée, encore pour cette fois, de demander à la tête un candidat décent et possible, c'est elle, en somme, dont l'appoint et le zèle ont fait l'élection.

Elle régnera donc demain, et, comme signe de son prochain triomphe, il suffit de voir le sans-gêne tout démocratique avec lequel elle met le grappin sur son élu.

Elle enfonce, elle submerge, elle noie dans une ovation ridicule le vieux bourgeois qu'elle a hissé, faute de mieux, sur le pavois, mais dont au fond elle se soucie comme d'une guigne.

Et la tête de la R. F. saumuroise, quoique très-humiliée de cette *Réjouissance Forcée*, n'ose rien dire. Elle fait même semblant de rire, trop heureuse que les gentillesses de son héritière ne s'étaient pas encore en plein soleil.

Nos rois s'amuse. La galerie, quoique soucieuse, a bien le droit d'en faire autant.

Donc, dimanche soir, vers le minuit, les frères et amis de tout poil, — qui se mangeront demain, — se baladaient ensemble, rue Beaupaire.

Des officines de la sous-préfecture le résidu de la chimie électorale allait sortir.

Il tombe enfin sur cette foule, comme une rosée : B-u, bu, R-y, ry. En même temps une étoile filante traversait l'atmosphère.

Vive Bury ! Où est Bury ? Ohé Bury ! Astu vu Bury ? Où donc est-il Bury ?

— Présent ! — Tableau ! Bu... qui s'avance, doctoral, souriant, modestement ému. Mais la bande joyeuse, qui couvait de l'œil son but, rit aussi.

Et soudain sur le dos d'un gaillard colossal hisse Bury. En Angleterre, il paraît que cette plaisanterie est de bon goût.

Ainsi fut enlacé l'illustre Bury dans sa victoire.

Voyez-vous le scientifique docteur soulevé comme une plume, gigotant, ahuri, cramponné à la crinière de sa monture,

Et balancé enfin, au-dessus de la foule, comme une chandelle des 8 dans une bobèche trop large ? Tombera-t-il ? Tombera-t-il pas ?

*Sic itur ad astra.*

Tel autrefois, sur l'aigle de Jupiter, le jeune Ganymède prenait son vol au séjour des dieux.

L'Olympe républicain, où l'absinthe et le *biribi* ont dégommé l'ambrosie, c'est aujourd'hui, chacun sait ça, le lieu où l'on sirote.

C'est donc à l'Empyrée du café de la Paix que la foule bien avisée roule son Ganymède.

Heureux café, qui a prévu le cas et aligné ses bouteilles ! Garçons trois fois heureux, si le pourboire répond à l'enthousiasme.

Ce si est-il de trop ? Mettons que je n'ai rien dit.

Bref, on pinte, on repinte, on bocque, on choppe, on grogue. Ilors du gobelet pas de salut. Ça commence, ça continue, ça chauffe et ça finit toujours par là.

Une seule chose m'attriste.

*Faudrait-il donc y voir un sinistre présage ?*

Grands Dieux ! que les couronnes républicaines ne tiennent guère sur la tête !

Chaperonné d'une verdure quelconque, au moment du hissage, le crâne vénérable, en arrivant au café de la Paix, n'avait plus rien sur le cuir chevelu.

Dès le premier cahot du roulis populaire, le signe de la victoire avait dégringolé sous les pieds de la foule.

Mais enfin, glycine ou laurier-sauce, le rameau vert a consacré pourtant la gloire du vainqueur. Le frais baiser de la feuille civique a effleuré son front.

Ah ! mes frères, quel beau sujet pour les médailles que nous allons frapper à cette occasion !

Sur face, le profil couronné, le galbe pur buriné en bronze.

Sur pile, le char herculéen, Hercule trotinant sous le sacré fardeau.

Et que dis-je, des médailles ! dans ce triomphe à califourchon, n'y a-t-il pas, en dépit de l'envie, le croquis prophétique d'une statue équestre ?

O Muse, ô Lyre ! Ah ! pourquoi mes moyens ne m'ont-ils pas permis d'apprendre, si peu que ce soit, à pincer de la guitare !

Ce laurier-sauce, ce char improvisé, cette ivresse publique, cette foule en délire sous la nuit étoilée...

Et ce balcon désormais légendaire, ces bégaiements émus qui en présagent tant d'autres...

Comment dire un tel poème sans le crin-crin chéri des belles nuits d'Espagne ?

Et les transports de l'amitié autour de l'auguste vieillard !... O soupirs intimes de l'élegie électorale, si longtemps refoulés et changés tout à coup en larmes et en cris d'allégresse !

Ah ! ne déflorons pas, dans nos faibles accents, les roucoulements de joie et de tendresse qui s'échappèrent alors des cœurs sensibles ! La guitare nous fait défaut.

Rien n'est touchant, rien n'est épique sans la guitare.

Chaudron, tant que vous voudrez, mais il y a, dans la vie des peuples, de ces moments totalement lyriques où la vile prose ne suffit plus à l'émotion haletante du spectateur.

Il appelle à son aide un instrument quelconque. Il a besoin de râcler quelque chose. La sérénade est de rigueur.

Et dire que *Trompette*, le fameux *Trompette* qui lui aussi préparait pour le Maître son petit brin de laurier, enguirlandé d'une faveur tricolore, s'est cru réduit, en ce même jour, à l'utiliser dans ses casseroles !

O vanité, ô retours, ô chutes insondables des lauriers d'ici-bas !

Hélas ! quelles sont volages et ingrates, ces arrière-queues républicaines !

O colles électorales, colles de Belleville et autres lieux, que vous les soudez mal aux reins les mieux rablés et les mieux assis des plus fières idoles !

En résumé, le vainqueur saumurois n'a pas de chance. Il arrive trop tard. Il monte sur le dos du coursier juste au moment où vont se faire en croupe les grands décollements.

La queue a son content de servir d'échelle.

Les heureux favoris qui enfourchent par son moyen la selle parlementaire, remboursée des 25 francs par jour, ont beau lui dire : Patience, ô queue ma-mie, n'est-ce pas pour toi que nous grimpons ?

Elle veut enfin à son tour, non plus en belle paroles, mais pour de bon, du laurier, de la sauce, et quelque chose avec qui sonner en son gousset.

Et cela, non pas demain, — l'éternel demain du barbier gascon, — mais tout de suite. Belleville vient de sonner le quart d'heure de Rabelais.

Quelle pièce coudre à cela ?

Il y a bien, de par le monde, certains glu infailible pour souder solidement et

faire vivre ensemble aimablement, dans les sociétés humaines, les têtes et les queues.

Mais de cette glu divine, notre docteur ne sait rien, ou, le peu qu'il en sait, il le nie et le persécute.

Il va donc faire, aussi lui, de la bouillie pour les chats, dans ce pétrin sans fond de l'Opportunisme athée, où fermentent déjà le gâchis social universel.

Or, M. notre Elu, bourgeois de la veille et de l'avant-veille, n'est pas sans quelques rentes.

A-t-il dans son sac un truc nouveau et inédit pour amadouer les queues sans qu'il en coûte rien, pour les magnétiser d'un seul regard, ou enfin pour les gorger à discrétion, sans que ses rentes y passent, les siennes comme celles des autres ?

Alors, il est sorcier. Et nous aurons enfin le bonheur de l'apprendre.

Mais, ça ne fait rien, docteur, prenez garde à la queue, et surtout, croyez-moi, ne grimpez plus sur son dos.

Il semble à vos meilleurs amis que cette manière d'aller n'est pas faite pour vous, et vous y faites pauvre mine.

## Faits divers.

La série est décidément aux incendies. Depuis quelque temps, il ne se passe pas un jour que nous n'ayons un sinistre de ce genre à enregistrer.

Pendant la journée d'hier, des incendies graves ont éclaté sur plusieurs points du territoire.

Un incendie, qui a pris en quelques minutes des proportions effrayantes, s'est déclaré à Rouen, avant-hier, 30 août, vers six heures du soir, dans l'établissement de construction de M. A. Valery, rue de Grammont, n° 8.

Les pompes de tous les établissements industriels des environs arrivèrent les premières, mais malheureusement l'eau manquait et il était difficile de les approvisionner. Aussi tous les ateliers, qui mesuraient une longueur de 70 mètres sur 80 environ de large, furent-ils alors entièrement embrasés.

Le feu a gagné ensuite et brûlé plusieurs maisons particulières bordant la rue Grammont.

Les pertes sont considérables.

A Hazebrouck, un violent incendie, se déclara hier, dans la matinée, à l'église paroissiale.

Le feu a pris, sans que l'on pût savoir comment, dans la tribune des orgues.

L'église a été entièrement détruite.

Enfin, on écrit d'Auvillar (Tarn-et-Garonne) au *Journal d'Agen* :

« Un terrible incendie a éclaté à Auvillar hier soir, chez M. Lafage.

Malgré les secours promptement organisés, la maison a été entièrement brûlée et le feu communiqué au clocher de l'église, qui est détruit.

Cet épouvantable sinistre a jeté la consternation parmi les habitants d'Auvillar. »

Un président de chambre et un avocat font l'ouverture ensemble.

Un lièvre bondit devant eux.

Le président l'ajuste et s'écrie :

— Condamné !... Le coup part, et l'animal, manqué, détalé à toutes pattes...

— Oh ! fait l'avocat, jugement par... défaut !

M. Prud'homme s'approche majestueusement de l'urne et y dépose son bulletin, en s'écriant :

— Puisse ce fragment de papier, emblème de mes convictions, assurer l'ordre dans la rue et propager dans les masses le respect de la loi ! Puisse mon mandataire, voter pour le gouvernement comme un seul homme !

Un de nos amis fait l'ouverture avec un chien de rencontre, qu'il a trouvé l'an dernier sur le champ de foire.

On arrive devant un lapin qui se tenait à l'entrée de son terrier. Le chien se met en arrêt. Le lapin le regarde un instant avec un peu d'hésitation, comme s'il l'avait déjà vu quelque part, et rentre dans son terrier.

Un instant après, au grand étonnement de l'assistant, il montre de nouveau ses longues oreilles, et met la tête hors de son trou, tenant entre ses pattes un petit jeu de dominos.

Il venait faire une partie avec son ancien compagnon de tréteaux !

Cinq francs par mois, Livres et Musique. — Maison Abel PILON, 33, rue de Fleurus, à Paris. (Voir aux annonces.)

**LES FRÈRES MAHON** médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »

LA ROCHEFOUCAULT.  
**SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,**  
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

**REVALESCIÈRE**  
Du BARRY, de Londres.  
Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires,

flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, moquette, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétide en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont dis-

paru sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. Léon PUYLET, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Compere, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — Bonnel, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr., 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIÈRE en boîtes

de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GORREAU, Brosson, successeur de TEXIER; J. ROUSSEAU, pharmacien et épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DO BARRETT & Co (Amiens), 8, rue Castiglione, Paris. (748)

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**  
Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A. POITIERS	A. ANGENS	A. MONTREUIL
6 h. — matin.	10 h. 31 matin.	6 h. 15 matin.	10 h. 15 matin.
8 25 —	7 39 soir.	8 15 —	11 20 —
11 15 —	4 53 —	11 15 —	11 20 —
1 17 soir.	11 48 —	11 20 —	11 20 —
4 55 —			
7 50 —			

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 45.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 31 AOUT 1881.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % .....	84	95	»	Comptoir d'escompte .....	1055	»	5	C. gén. Transatlantique .....	600	»	»
3 % amortissable .....	87	»	»	Crédit Foncier colonial .....	635	»	»	Canal de Suez .....	1855	»	»
3 % amortissable nouveau .....	85	»	»	Crédit Foncier, act. 500 fr. ....	1630	»	»	Société autrichienne .....	775	»	5
4 1/2 % .....	115	50	»	Obligations foncières 1877 .....	361	»	1	<b>OBLIGATIONS.</b>			
5 % .....	115	90	»	Obligations communales 1879 .....	451	»	»	Est .....	387	»	»
Obligations du Trésor .....	513	»	»	Obligat. foncières 1879 3 % .....	450	»	»	Midi .....	387	»	»
Obligations du Trésor nouvelles .....	510	»	»	Soc. de Crédit ind. et comm. ....	775	»	»	Nord .....	395	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857 .....	432	»	»	Crédit mobilier .....	720	»	15	Orléans .....	389	50	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860 .....	508	»	»	Est .....	827	50	7	Ouest .....	387	»	»
— 1865, 4 % .....	520	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée .....	765	»	10	Paris-Lyon-Méditerranée .....	387	50	»
— 1869, 3 % .....	402	»	»	Midi .....	725	»	15	Paris (Grande-Ceinture) .....	392	»	»
— 1871, 8 % .....	393	»	»	Nord .....	1955	»	35	Paris-Bourbonnais .....	387	»	»
— 1875, 4 % .....	516	50	»	Orléans .....	1352	50	7	Canal de Suez .....	516	»	»
— 1876, 4 % .....	516	»	»	Ouest .....	870	»	»				
Banque de France .....	6000	»	5	Compagnie parisienne du Gaz .....	1530	»	20				

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**  
GARE DE SAUMUR

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGENS.**

3 heures	8 minutes du matin.	express-poste
6	45	(s'arrête à Angers)
8	56	omnibus-mixte.
1	25	soir.
3	32	express.
7	15	omnibus.
10	37	(s'arrête à Angers)

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

3 heures	26 minutes du matin.	direct-mixte.
8	21	omnibus.
9	40	express.
12	40	soir, omnibus-mixte.
4	44	express-poste.
10	28	soir.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M<sup>e</sup> HENRY LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n° 28.

**A VENDRE**  
Sur saisie immobilière,  
En l'audience des criées du tribunal civil de Saumur,

**UNE MAISON**  
Avec ses circonstances et dépendances,  
Située à Saumur, quai de Limoges, n° 111,  
Sur la mise à prix de... 5,000 fr.

L'ADJUDICATION aura lieu le samedi vingt-quatre septembre mil huit cent quatre-vingt-un, heure de midi.

Pour les renseignements, s'adresser :  
1° A M<sup>e</sup> Henry LECOY, avoué poursuivant la vente, à Saumur, rue Dacier, n° 28;  
2° Et au greffe du tribunal civil de Saumur, où est déposé le cahier des charges. (560)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
Rue de la Croix-Verte,  
**PETITE MAISON**  
Avec écurie et jardin,  
Sur la rue, joignant l'ancienne maison Deschamps.

Derrière la précédente, PETITE MAISON avec remise, cour et jardin, joignant l'ancien lit de la Loire et la propriété Lange.  
S'adresser audit notaire. (561)

Etude de M<sup>e</sup> ROULLEAU, notaire à Fontevault.

**VENTE MOBILIÈRE**  
POUR CAUSE DE DÉPART.

Le dimanche 4 septembre 1881, à midi, à Fontevault, M<sup>e</sup> Rouleau vendra aux enchères bons objets mobiliers, literie et meubles, billard et accessoires, glaces, chaises, verrerie, articles de cave; le tout en bon état. (538)

**A VENDRE**  
BON CHIEN DE CHASSE.  
S'adresser à M. Germain MOINET, propriétaire au Coudray-Macouard.

**OFFICE D'HUISSIER**  
A CÉDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M<sup>e</sup> CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M<sup>e</sup> BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

**A VENDRE**  
Grande quantité de BEAUX FUTS Anjou, et beaux cercles, buiserie d'Angers.  
S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Florent. (542)

**VINS DE BORDEAUX**  
TRÈS-RECOMMANDÉS.

M. RENAULT, propriétaire du Domaine de la-Souys, près Bordeaux, offre ses vins de 1879 à 120 et 130 fr. la barrique.

Supérieurs, 1878, à 150 fr.  
1877, à 200 »  
Crû St Julien 1877, à 300 »  
1874, à 400 »  
Eau-de-vie, 1 fr. 50 le litre.

Le tout rendu franco de port, en gare de l'acheteur, payable trois mois après l'expédition. (439)

**A VENDRE**  
A L'ESSAI  
Une Chienne couchante, deux ans, première race.  
S'adresser à M. BOISROMER, Alexis, à Fosse-Bellay de Gizay (Maine-et-Loire).

**AU COIN DE RUE**  
Rue de la Comédie, nos 9 et 11, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1,  
En face le Square, à Saumur.

**ON DEMANDE DE SUITE**  
1° Une première ouvrière pour Robes et Confections, très-capable;  
2° Un apprenti pour le commerce. (460)

**AVIS**

**LES MAGASINS DE LA GLANUSE**  
51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR,  
Demandent deux apprentis pour les modes.  
Conditions avantageuses. (543)

33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

**A. LE VASSEUR, SUCCESSION, ÉDITEUR**

**5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition**

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts

**FRANCS 5 par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition**

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

**PUBLICATIONS NOUVELLES**

**GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL** de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche. Prix : 225 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation : L'ART NATIONAL par H. DU CLEUZIOU, 1 vol. gr. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

**A VENDRE**  
**UNE BONNE CHEVRE LAITIÈRE**  
S'adresser au sacristain de la Visitation.

**J.-A. FRESCO**  
Chirurgien - Dentiste de Londres,  
A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a ouvert à Saumur un cabinet de chirurgie et prothèse dentaire, rue Saint-Jean, n° 16, maison Epagnell, où il se trouvera le vendredi et le samedi de chaque semaine.  
Cabinet à Angers, 26, rue Lenepveu. (495)

**UN JEUNE HOMME** de dix-sept ans demande une place de valet de chambre.  
Bons renseignements.  
S'adresser au bureau du journal.

**UN HOMME MARIÉ**, âgé d'une quarantaine d'années, connaissant l'arpentage et tout ce qui regarde l'agriculture et bestiaux, demande une place de régisseur ou de surveillant de propriété.  
S'adresser au bureau du journal.

**PHARMACIE-DROGUERIE**  
Ancienne Pharmacie PASQUIER  
A. CLOSIER, Successeur,  
Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris,  
20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.  
Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.  
Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.  
On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Raynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchevaut.

**LA VELOUTINE**  
EST UNE  
Poudre de Riz spéciale préparée au Siam  
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU  
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.  
PARIS — 40 Ch. FAY, Inventeur — 2, rue de la Paix  
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS  
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

Saumur, imprimerie de P. GODET.